

Dr Bertrand GAGNIÈRE

Médecin épidémiologie, Cellule régionale bretonne de Santé Publique France



Bertrand, peux-tu commencer par te présenter, toi et ton parcours, en quelques mots ?

Je suis médecin épidémiologiste au sein de la cellule régionale de Santé Publique France, en Bretagne. J'ai fait mes études de médecine à Paris, internat compris. J'ai fait un master 1 de statistiques et un master 2 de Santé publique option épidémiologie à Paris 11. Puis, après avoir travaillé au sein du laboratoire d'épidémiologie de l'IRSN (Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire), je suis entré à l'Institut de Veille Sanitaire, ancêtre de Santé publique France, comme médecin épidémiologique au sein de la cellule régionale Bre-

tagne (alias la CIRE Bretagne). En dehors de la santé publique, je fais du triathlon, du piano classique ; je m'intéresse également à l'histoire, la géopolitique, l'économie... C'est l'avantage de faire de la santé publique !

Revenons rapidement sur ton externat... Quelle(s) spécialité(s) t'attiraient pour ton exercice futur ?

Quand j'étais externe, je n'avais pas de choix clair en tête. Je pensais à la médecine du sport, mais ce n'était pas une spécialité et ne nécessitait pas de passer le concours de l'internat, à l'anesthésie-réanimation, et puis j'avais l'épidémiologie dans un coin de ma tête depuis le début de mes études. Pour autant, ce n'était pas précis pour moi, je ne savais pas très bien ce qu'était l'épidémiologie... Et puis finalement j'ai passé le concours de l'internat et démarré un internat de santé publique !

Qu'est ce qui t'a le plus marqué dans ton internat et pourquoi ?

Pendant mon internat, le Master 2 de Santé publique option Epidémiologie m'a vraiment fait décoller : les cours étaient intéressants et limpides ; j'ai rencontré des gens brillants qui m'ont motivé ! A Paris, pour l'internat, nous avions plus de terrains de stage que nous n'étions d'internes, ce qui nous donnait beaucoup de choix et de libertés ! Je n'ai fait que des stages d'épidémiologie, à l'époque c'était pos-

sible (je ne sais pas si ça l'est encore). Après mon master 2 il me restait un an d'internat à faire, que j'ai utilisé pour gagner en autonomie et pour commencer à chercher un emploi.

C'est l'avantage de faire de la santé publique !

Peux-tu nous décrire brièvement les expériences professionnelles que tu as connues ?

Le marché de l'emploi était florissant pour les internes de ma génération, a fortiori en région parisienne. En sortant de l'internat, j'avais postulé à quatre endroits et j'étais pris à trois. Il ne me restait plus qu'à choisir. Je suis rentré directement dans le labo d'épidémiologie de l'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire (IRSN), où j'ai travaillé, entre autres, sur des projets internationaux. J'ai beaucoup voyagé, c'était vraiment super sympa et passionnant. En Russie, en Ukraine,

Quand j'étais externe, je n'avais pas de choix clair en tête.

en Allemagne... J'ai en particulier travaillé sur les conséquences sanitaires de l'accident de Tchernobyl dans les pays les plus contaminés (Russie, Biélorussie et Ukraine) dans le cadre d'un projet intergouvernemental Franco-



Allemand. C'est un poste et un terrain de stage que je conseille toujours ! Les études y sont très rigoureuses.

J'y suis resté pendant 3 ans et demi. Et puis je suis venu en Bretagne pour des raisons personnelles, pour ma famille :

c'était compliqué de trouver un appartement convenable pour 5 personnes. Et je suis donc arrivé à la CIRE Bretagne ! C'était assez différent de mon poste à l'IRSN. Ce qui m'a plu au début, c'était les collaborations avec l'Inserm. Et puis petit à petit, je me suis remis aux maladies infectieuses et j'ai commencé à bosser sur les clusters de maladies non contagieuses (regroupements de cas). Désormais, je fais partie des référents nationaux sur les clusters et la vaccination, et toucher à pas mal de sujets sur les maladies infectieuses me plaît bien !

J'ai en particulier travaillé sur les conséquences sanitaires de l'accident de Tchernobyl dans les pays les plus contaminés [...].

En dehors de ton master, as-tu suivi des formations complémentaires ?

J'ai fait une formation de médecine générale. Cette formation m'a permis de me remettre à jour sur la clinique et de me sentir plus à l'aise dans l'articulation Santé publique maladies infectieuses ; c'est tout de suite plus facile de discuter avec des cliniciens, en particulier en période de Covid, mais sur bien d'autres sujets. Quand tu travailles dans une CIRE ou même dans une cellule de veille et sécurité sanitaire de l'ARS, c'est un vrai avantage d'avoir la double culture santé publique - clinique. Cela permet de réfléchir de manière plus complète (ou qui me convient mieux) !

J'observe que de plus en plus d'internes qui font santé publique à Rennes me donnent l'impression de se réaliser dans leur formation !

Quel serait ton conseil pour un nouvel interne de santé publique ?

Le premier conseil serait de faire des formations complémentaires et de bon niveau. Cela permet d'être au même niveau que les professionnels qui sont passés exclusivement par la filière universitaire ou des écoles,

[...] *toucher à pas mal de sujets sur les maladies infectieuses me plaît bien !* ont un master voire un doctorat dans leur domaine (épidémiologie, ou autre...) et d'avoir une valeur ajoutée par rapport à eux en tant que médecin. Mon second conseil serait de vous appuyer sur le compagnonnage. Pour moi, chacun est un maillon d'une grande chaîne et notre rôle en tant que seniors est de vous accompagner dans votre formation et votre début de carrière et que vous fassiez la même chose plus tard à votre tour...

Pour conclure, que voudrais-tu dire à un externe pour l'encourager à venir réaliser son internat de santé publique à Rennes ?

De deux choses l'une, soit le futur interne est mobile géographiquement et dans ce cas il y a suffisamment de bons stages à Rennes et s'il ne trouve pas la formation complémentaire qui lui convient il pourra aller faire une formation de 3^{ème} cycle ailleurs. Soit le futur interne n'est pas mobile géographiquement, et dans ce cas je lui conseille de vérifier d'abord que les formations à sa disposition sont en adéquation avec son projet. En tout état de cause, il passera son internat dans une région agréable à vivre ! Si on veut faire du sport c'est bien, si on veut se cultiver c'est bien. Cela dit, il n'y a pas la même offre culturelle que dans des grandes villes comme Paris, Bordeaux, Lyon... En dernier point, j'observe que de plus en plus d'internes qui font santé publique à Rennes me donnent l'impression de se réaliser dans leur formation !